



BILINGUISME

SUNDGAU

L'importance du réseau de maternelles

Bruno Herzog, parent d'enfant bilingue et représentant de l'APEPA (Association des parents d'élèves de l'enseignement public en Alsace) dans la vallée de la Largue, fait le point sur la situation sundgauvienne.

■ **Quel est le rôle de l'APEPA en matière de bilinguisme dans le Sundgau ?**

■ Le développement du bilinguisme est une des actions majeures de l'association. Notre objectif est de recenser les jeunes enfants en maternelle pour ensuite créer des cursus bilingues. Nous mettons aussi l'accent sur l'aide aux devoirs dans les communes qui comptent des classes bilingues. Le soutien scolaire est notamment prévu pour les enfants dont les parents ont du mal à s'exprimer en allemand, à la maison par exemple. Nous avons donc sollicité des enseignants de langue allemande pour ces aides spécifiques. L'aide aux devoirs est particulièrement importante entre le CM2 et la sixième.

■ **Où se situe le Sundgau en matière de développement des filières bilingues ?**

■ Le bilinguisme repose sur une situation où différents paramètres entrent en jeu. Il y a l'aspect politique des choses et la pédagogie des cursus. L'APEPA promeut notamment l'intérêt de l'enseignement bilingue. Nous

organisons dans ce contexte des réunions grand public avec des invités compétents sur le sujet. La dernière en date (ndlr: le 02 avril à Largitzen) présentait les volets culturels, économiques et pédagogiques du bilinguisme. Aujourd'hui le Sundgau est comparé à la Silicon Valley américaine. Le territoire se situe entre la Suisse et l'Allemagne. En matière d'emploi, le potentiel est énorme. Ce constat doit être présenté aux parents, et notamment auprès des familles les plus défavorisées qui ne voient pas forcément l'intérêt du bilinguisme. Un enfant qui apprend l'allemand et le français dès son plus jeune âge possède ensuite un avantage indéniable.

■ **Le bilinguisme s'adapte-t-il à la géographie sundgauvienne ?**

■ Les communes, souvent de petites tailles, n'existent aujourd'hui que par les regroupements pédagogiques intercommunaux des écoles. Cela concerne les communes entre 300 et 1 000 habitants. Dans ce contexte, il serait nécessaire d'avoir au moins une classe



bilingue par regroupement et ce dès la maternelle pour assurer une continuité dans les niveaux supérieurs, jusqu'au lycée. Toutefois, le contexte rural du Sundgau ne permet pas d'équilibrer le système comme dans un parcours scolaire classique. D'où l'intérêt de porter une réflexion globale sur le bilinguisme avec assez d'enfants concernés dès la maternelle. Nous demandons la mise en place d'un système cohérent où les forces seraient concentrées sur les pôles bilingues existants.

■ **Quels sont les autres freins au développement du cursus bilingue ?**

■ La filière est devenue trop élitiste. Les enfants doivent être bons, voire très bons pour poursuivre d'année en année le cursus bilingue. Si l'Education nationale estime que vous n'êtes pas assez performant, vous êtes sorti de la filière. Nous ne pouvons pas nous permettre cela et ce n'était pas la volonté de départ en matière d'enseignement bi-

lingue. Il faudrait que la sortie du cursus devienne une exception. Des oppositions existent aussi au sein du corps enseignant et auprès des parents. Certains ne voient pas forcément l'intérêt de mettre un enfant en classe bilingue. Les parents vont souvent au plus simple pour trouver une école, et nous ne pouvons pas les blâmer pour cela. Néanmoins, si les écoles étaient toutes bilingues dans les regroupements intercommunaux, le problème ne se poserait plus. Nous avons d'ailleurs proposé à l'Education nationale de mettre toutes les classes de maternelle de la Vallée de la Largue en bilingue. Nous n'avons eu aucune réponse.

■ **Le bilinguisme à l'école pourrait-il inclure d'autres langues que l'allemand ?**

■ Nous pourrions dire aujourd'hui, que nos enfants doivent apprendre l'anglais,

l'italien ou encore le chinois. Mais dans les faits, l'intérêt est de pouvoir s'identifier à une langue, en matière d'histoire, de références culturelles. Il s'agit de logique régionale. En Alsace, la pratique du dialecte et la proximité de la langue allemande font sens. Lorsqu'un jeune enfant apprend l'allemand, nous parlons d'immersion linguistique, surtout s'il effectue des voyages outre-Rhin. Pour l'enfant c'est un jeu et non pas une charge de travail supplémentaire. L'apprentissage de l'allemand permet ensuite d'être facilement à l'aise avec d'autres langues comme l'anglais. Être monolingue aujourd'hui, c'est perdre deux chances sur trois en matière d'emploi. A nous, parents, de changer les choses.

Propos recueillis par Emeline Riffenach

Dès le plus jeune âge

Philippe Lechat a opté pour la filière bilingue concernant ses deux enfants. Gaëtan est inscrit au CP à Seppois-le-Bas tandis que sa sœur Aurore suit un cursus franco-allemand au sein du collège de la commune.

«Je suis originaire du Mans, et lorsque nous nous sommes installés ici, il me paraissait intéressant de faire profiter les enfants d'un cursus bilingue», explique le père de famille. Philippe Lechat avoue n'avoir jamais eu la chance d'apprendre une langue étrangère durant son propre parcours scolaire. Il a donc souhaité faire profiter ses enfants d'une expérience nouvelle. «En pensant bien sûr aux perspectives d'études futures et aussi à la question de l'emploi». Les deux enfants ont intégré la filière bilingue français-allemand, dès la première



année de maternelle. «A la fin de ces premières années d'école bilingue, vous vous demandez pourquoi vous avez fait ce choix car ils ingurgitent un maximum de vocabulaire. Les résultats sont plus visibles dans les niveaux supérieurs à l'école primaire puis au collège». L'école primaire propose une parité de cours en français et en allemand. Au collège, le programme évolue avec certains cours seulement proposés en allemand. «Il

y a toujours beaucoup de vocabulaire et l'historiographie par exemple se déroule en allemand. Aurore étudie en ce moment l'histoire de Napoléon en classe de 4^e», raconte Philippe Lechat qui ne pratique pas la langue de Goethe. Pour son fils Gaëtan, une aide aux devoirs est proposée chaque semaine durant 1h30. Pour Aurore, l'autonomie dans le travail est devenue la règle. «Je ne peux plus forcément l'aider. J'essaie tout de même de lui expliquer en français et elle se débrouille ensuite pour la traduction». La fille de Philippe Lechat est une très bonne élève avec 16 de moyenne générale depuis son entrée en 6^e. Tout comme elle, sept autres élèves de sa classe suivent la filière bilingue et sont mélangés avec une seconde classe pour les cours traditionnels.

VOTRE BANQUE EST DÉJÀ DANS VOTRE MOBILE, CHOISISSEZ VOTRE MOBILE DANS VOTRE BANQUE.

Crédit Mutuel

CRÉDIT MUTUEL DES DEUX VALLÉES
29, RUE DE LATTRE DE TASSIGNY - 68560 HIRSINGUE
AGENCES : HIRSINGUE - GRENTZINGEN - FRANKEN